

rendre un compte satisfaisant des origines du culte dont il est l'objet; et, à l'appui de sa transformation supposée d'avare démon en génie libéral, on pourrait alléguer l'évolution parallèle de Hâritî, d'ogresse devenue matrone.

SA LÉGENDE. — Mais, encore une fois, sur cette dernière les renseignements que nous possédons sont des plus explicites, et les textes prennent la peine de justifier par une légende l'incohérence de ses avatars. Le Buddha en personne aurait jadis converti la terrible *Yakṣiṇî* qui décimait ou (comme il est métaphoriquement écrit) « dévorait » sans pitié les enfants de Râjagriha. Pour la ramener à des sentiments plus humains, il se serait avisé de lui dérober pour un temps Piṅgala, le plus jeune et le plus aimé de ses « cinq cents fils ». Certains racontent même que le Maître cacha Piṅgala sous son vase à aumônes renversé : et nous voyons en effet, sur des peintures chinoises, des bandes de démons s'efforcer vainement de retourner, à grands renforts de chèvres et de leviers, le large bol qui recouvre le petit génie <sup>(1)</sup>; mais cette scène nous est jusqu'ici inconnue au Gandhâra. Quoi qu'il en soit, le stratagème réussit. La douleur que cette séparation momentanée causa à Hâritî la fit rentrer en elle-même, ou, pour mieux dire, se mettre à la place des simples mortelles à qui elle ravissait parfois leur unique progéniture : elle jura de ne plus recommencer. Cependant il faut bien que tout le monde vive, même les méchants qui se repentent <sup>(2)</sup>. Sitôt convertie, la *Yakṣiṇî* fait respectueusement observer au Maître

<sup>(1)</sup> Consulter *Archæologia*, LIII, 1892, p. 239-244; *La légende de Kouei-tseu-mouchen* (*Ann. du Musée Guimet, Bibl. d'Art*, t. I; cf. Éd. CHAVANNES, *T'oung Pao*, oct. 1904, p. 490). — L'histoire de la conversion, telle qu'elle est figurée à Ajaṅṭâ sur les deux coins supérieurs de la figure 505 (cf. plus bas p. 136) et contée dans la *Bodhisattva-avadâna-kalpalatâ* (XII), est

au contraire des plus simples et roule uniquement sur la maxime qu'« il ne faut pas faire à autrui ce qui est pour vous-même une cause de souffrance » (*Ibid.*, XII, 46).

<sup>(2)</sup> Vaut-il la peine de faire remarquer l'analogie de la situation avec celle de la conversion du méchant Nâga Apalâla, déjà contée ci-dessus, I, p. 546?